

10 octobre 91

Monsieur,

Je serais vivement désireux de vous voir et de pouvoir m'entretenir avec vous de choses que vous auriez. Je sais le service considérable que vous avez rendu à la cause de l'art et combien vous avez contribué à nous faire connaître les admirables maîtres de votre pays. Depuis mon regretté confrère et ami Ph. Burty jusqu'à d'autres que je connais trop pour les nommer, vous avez fait comprendre avec une complaisance et un dévouement dont on ne saurait trop vous être reconnaissant, l'art de l'extrême orient.

Je sais de plus par des relations communes l'intérêt que vous portez à ceux de nos artistes que tous les jours je défends dans la presse avec le plus de passion. Récemment encore c'était à mon ami Jean Carriès que vous vous intéressiez et peut-être trouverez vous quelque curiosité à lire cette étude que lui ai consacrée un jour.

Toutes ces raisons, une autre encore que je vous expliquerai, font que j'ai le plus vif désir d'être reçu par vous et que je me mets entièrement à votre disposition pour le moment qui vous serait le moins incommode.

En attendant je vous prie, l'honneur, de croire à toute ma sincère sympathie.

Arsène Alexandre